

LA RÉVÉLÉ

100, rue de Paris, Lille. — Téléphone : 471.50, 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9^e).

Combats violents en Afrique du Nord

Les troupes du Maréchal Rommel repoussent de puissantes attaques de chars blindés des Anglo-Saxons

L'AVIATION DE L'AXE BOMBARDE LE PORT DE BOUGIE ET ENDOMMAGE GRAVEMENT 7 GROS NAVIRES DE TRANSPORT

Deux « prétendants au trône de France » : Le prince Louis-Napoléon et le Comte de Paris font parler d'eux à propos de l'Afrique

Quartier Général du Fuehrer, 18. — Le Haut Commandement de la Wehrmacht communique :

Les troupes blindées germano-italiennes en Afrique du Nord, par des mouvements habiles et de nouveau repoussées hier, de puissantes attaques d'infanterie et de chars ennemis avec des pertes élevées pour les assaillants.

Vingt chars de combat ennemis ont été détruits. Des formations aériennes ont appuyé les combats défensifs. De nuit, des ports de ravitaillement de la Cyrénaïque ont été bombardés.

En Tunisie, des attaques ennemies isolées d'importance locale ont été repoussées avec des pertes sanglantes pour l'ennemi. L'aviation a attaqué de jour, le port de Bône et, de nuit, un convoi au nord de Bougie. Sept navires de transport de gros tonnage, d'une capacité totale de 23.000 tonnes, ont été gravement endommagés ; deux de ces navires jaugeant environ 10.000 tonnes peuvent être considérés comme perdus.

Paris, 19. — Le peu d'informations qui nous sont parvenues du théâtre d'opérations n'indiquent aucun changement substantiel de la situation.

Les champs de mines de l'axe rendent l'offensive anglo-américaine d'autant plus difficile qu'il s'agit d'un nouveau type de mines offrant les deux particularités suivantes : 1° elles sont fabriquées de façon à ne pas réagir sur les appareils placés pour leur recherche ; 2° leur relevement nécessite un temps assez long.

Autre fait à signaler, indique un correspondant de guerre : les Britanniques deviennent de plus en plus prudents. Et un rédacteur du « Times » déclare qu'il est téméraire de spéculer sur les opérations futures.

En Tunisie, on signale quelque activité des patrouilles dans la région de Pont du Phas, ainsi qu'une

Plusieurs tonnes de bombes incendiaires ont été lancées sur Londres par la Luftwaffe

25 avions britanniques ont été abattus au cours du raid de la R. A. F. sur Berlin

Quartier Général du Fuehrer, 18. — Le Haut Commandement de la Wehrmacht communique :

Hier soir et dans la nuit, l'aviation britannique effectuant des raids inefficaces au point de vue militaire sur le nord de l'Allemagne et de la capitale du Reich, a subi de lourdes pertes. Selon les informations dont on dispose déjà, des chasseurs nocturnes et la D. C. A. ont abattu 25 appareils ennemis, pour la plupart des bombardiers quadri-moteurs. En outre, pendant la journée, 4 avions britanniques ont été détruits au-dessus de la côte des régions occupées à l'est, et 3 au-dessus de la mer du Nord.

Hier, dans la soirée, et ce matin, de puissantes forces de la Luftwaffe ont attaqué Londres au moyen de bombes explosives et incendiaires ; de vastes destructions et incendies ont été causés surtout dans la région à l'ouest de la grande boucle de la Tamise. Six avions ne sont pas rentrés à leur base.



Dans l'abri sûr qu'il ne doit pas quitter, le grenadier veille en attendant du péril. (Ph. Belgapress).

DU 8 AU 15 JANVIER
34 navires jaugeant 236.000 tonnes ont été coulés par les Allemands

Berlin, 18. — Les pertes maritimes infligées à l'ennemi au cours de la semaine du 8 au 15 janvier 1943 se sont élevées, y compris les vapeurs coulés en Méditerranée et dans le port de Mourmansk, à 34 navires jaugeant au total 236.000 tonnes.

DEUX CHALUTIERS BRITANNIQUES COULÉS

Amsterdam, 18. — L'amirauté anglaise vient d'annoncer la perte de deux chalutiers « Horatio » et « Dura ».

LISTE DES NAVIRES ANGLAIS COULÉS PAR DES SOUS-MARINS ALLEMANDS

Berlin, 18. — Le haut commandement de la Wehrmacht publie une nouvelle liste, la 35^e, de navires perdus par l'ennemi. Elle comprend les navires suivants :
« Bengloe », 5.318 t. ; « Trioula », 6.221 t. ; « Empire Barraou », 4.972 t. ; « Kumsang », 5.447 t. ; « Orca », 23.456 t. ; « Somali », 6.809 t. ; « Avia Star », 14.443 t. ; « Empire Attendant », 7.524 t. ; « Haristare », 5.498 t. ; « Reedpool », 5.482 t. ; « Cape Verde », 6.914 t. ; « Empire Explorer », 5.985 t. ; « Lysepark », 5.185 t. ; « Corona », 7.092 t. ; « Duches », 4.000 t. ; « 20.119 », 4.986 t. ; « Registan », 5.886 t. ; « Empire Nomad », 7.200 t. ; « Clan Mackinlay », 6.365 tonnes.

UN SOUS-MARIN MINUSCULE DANS LA MARINE ITALIENNE

Rome, 18. — Le « Popolo di Roma » décrit la nouvelle arme offensif de la marine de guerre italienne qui est spécifiquement une invention italienne et fabriquée entièrement dans le pays. Il s'agit d'un genre de torpille ou plutôt d'un sous-marin de modeste taille, fait réduit tout l'équipage se compose de deux hommes qui ne se trouvent pas dans le bâtiment, mais sur deux sièges fixes à l'arrière et protégés chacun par un coupe-pois. La propulsion se fait sans bruit et ce sous-marin en miniature peut se mouvoir en surface et en plongée. Les hommes d'équipage sont recouverts d'un scaphandre muni d'appareils à oxygène. Arrivé à distance convenable de l'objectif à atteindre les occupants détachent l'avant du bâtiment qui contient la charge explosive et par un dispositif spécial cette charge est fixée au bâtiment à détruire. La partie arrière du minuscule bâtiment se trouve ainsi débarrassée de sa charge dangereuse et reprend immédiatement son voyage de retour en plongée vers le sous-marin ravitailleur dont il provient. L'équipage est choisi parmi les plongeurs professionnels qui par un long entraînement ont été mis à la hauteur de la tâche périlleuse à accomplir.

LA CRISE POLITIQUE EN IRLANDE DU NORD

Genève, 18. — Une information londonienne, relative à la crise gouvernementale qui vient d'éclater en Irlande du Nord, signale que plusieurs députés de l'Ulster ont exigé la démission de certains ministres du Cabinet, notamment de M. Andrews, premier ministre ; M. Barbour, ministre des Finances ; M. Dawson Bates, ministre de l'Intérieur.

La raison d'une telle attitude ne se dégage pas encore très nettement ; on peut toutefois conclure que les personnalités en question, membres du cabinet dit « Unioniste », exigent la séparation de l'Irlande avec l'Irlande du Nord. Les plus récentes nouvelles parvenues de Belfast disent que les chances d'aplanir le conflit sont excessivement minces.

A quand le NÉGUS capitaine-caboteur ?

Les difficultés de l'Angleterre pour enrôler des marins pour ses navires de commerce sont illustrées par le fait que jusqu'à présent on a engagé exactement 7.000 marins venant de l'Égypte, de Palestine, d' Abyssinie et du Soudan pour servir dans la marine de commerce britannique. En 1942, 150 matelots égyptiens ont trouvé la mort en mer.

L'opiniâtre bataille d'hiver se poursuit avec la même violence sur la presque totalité du front de l'Est

DEPUIS DEUX MOIS, LES SOVIETS ONT PERDU 6.000 CHARS

Quartier Général du Fuehrer, 18. — Le Haut Commandement de la Wehrmacht communique :

Dans le sud du front de l'Est l'opiniâtre bataille d'hiver, engagée depuis deux mois, se poursuit avec la même violence. Les assauts exécutés par l'ennemi avec l'appui de nouvelles forces ont, dans une large mesure, été repoussés ou neutralisés par des mouvements habiles à la suite de contre-attaques et de la résistance acharnée des points d'appui. Dans le secteur de Stalingrad, les troupes allemandes combattent dans des conditions extrêmement difficiles, ont continué à tenir tête à de nouvelles et puissantes attaques, tout en faisant preuve d'une endurance tenace et d'un esprit combattif farouche.

Dans le secteur central et du sud-est du front de l'Est, de lourdes pertes en hommes, en armes et en véhicules de toutes espèces. Des concentrations massives ennemies ont été dispersées et plusieurs camps de troupes détruits. De nuit, des avions de combat ont bombardé les voies de communications soviétiques au nord-est de Moscou. Dix trains de transport ont été coulés sur place par des bombes.

Au sud du lac Ladoga, les durs combats défensifs se poursuivent. Depuis le 12 janvier dernier, 233 chars soviétiques ont été anéantis ou mis hors de combat, dans cette région.

(LIRE LA SUITE DE NOS INFORMATIONS EN DEUXIÈME PAGE)

«La guerre n'excuse pas tout»

A DIT S.E. LE CARDINAL LIÉNART AUX ÉMOUVANTES FUNÉRAILLES DES VICTIMES DU DERNIER BOMBARDEMENT BRITANNIQUE.



La foule, émue et recueillie, défie devant les nombreux cercueils. (Ph. « Révéil »).

Dans la tristesse, le silence et le recueillement, la population de la région de Lille a rendu un solennel hommage à la mémoire des malheureuses victimes du dernier raid criminel de la R.A.F.

Chaque commune touchée par les bombes anglaises fit donc à ses morts des obseques officielles en présence du représentant du Maréchal Pétain ; le Colonel Bonhomme, attaché à la Maison Militaire du Chef de l'Etat à Vichy, qui accompagnait M. Ferrand Carles, Préfet Régional, S. E. le Cardinal Liénart, ainsi que les Autorités locales.

Et partout, derrière ces cercueils recouverts de fleurs, des pères, des mères, des veuves, des enfants la grande foule ouvrière attentive pleuraient ses chers disparus.

Dans ce monde « envahie par des cordons de police, quelques personnes, la tête bandée, le visage crispé par la souffrance physique qui s'ajoutait à la souffrance morale, regardaient passer ces bons amis d'hier, tombés à leurs côtés et qu'ils ne reverront plus.

Le spectacle de ces manifestations d'un caractère profondément ému, poignant. Devant le cataclysme ou au long des rues, la foule consciente de la terrible réalité et

meurtre jusqu'au plus profond d'elle-même, s'inclinait et se recueillait.

Triste et navrant spectacle où, parmi les ruines, une petite église était aménagée dans un hangar de brasserie.

Dans cette chapelle improvisée, les cercueils étaient alignés et couverts de fleurs. On remarquait notamment la couronne offerte par M. l'Ambassadeur de France, délégué du Gouvernement en Zone occupée et celle offerte par les prisonniers libérés.

Les parents éplorés occupaient plusieurs rangs. Toute la Ville et bon nombre de Lillois et d'habitants des communes environnantes ont défilé longtemps devant les cercueils.

Les personnalités sont arrivées à 10 h. et, peu après, le Clergé.

La cérémonie religieuse a commencé immédiatement.

On remarquait M. le Colonel Bonhomme, représentant M. le Maréchal Pétain, Chef de l'Etat, M. P. Carles, Préfet Régional, le représentant de l'Oberfeldkommandantur de Lille, Cornu, Crespéy, représentant Son Excellence

(Lire la suite en deuxième page)

SOLIDARITE, OU ES-TU ?

La guerre et son triste cortège de misères, de deuils et de douleurs devrait resserrer les liens qui unissent les membres d'une même communauté. L'éprouvé devrait sentir autour de lui la sollicitude agissante de ses concitoyens. L'heureux, c'est-à-dire celui que le conflit a épargné dans ses biens comme dans sa personne, devrait contribuer de toute son âme, de toutes ses forces, à atténuer la peine de son prochain. On devrait. On devrait... Oui ; mais comme cela paraît utopique et loin de la réalité quand on constate ce qui se passe.

La guerre, la défaite et la période de désarroi qui, fatalement, s'ensuivent, au lieu de faire naître un vaste mouvement de coopération, de collaboration entre les Français, a engendré l'ÉGOÏSME. Un égoïsme forcé, presque bestial qui aboutit aux plus lamentables résultats.

Et l'on voit les gens se ruer à l'assaut de ceci et de cela. Plus rien ne compte, sauf le MOI D'ABORD.

Quand le malheur fond, tel un oiseau de proie, sur le prochain, on compati une minute à sa douleur, puis, bien vite, d'autres sujets accaparent notre attention et le malheureux peut gémir tout à son aise... Il n'est même plus un sujet de curiosité.

Dernièrement encore, nous en eûmes les plus fâcheux exemples. Les Anglais, aidés par leurs complices américains, sont venus bombarder sauvagement des villes et d'humbles bourgades du Nord de la France. Nous avons dit en quelle profonde détresse se trouvent plongées des familles entières qui ont à déplorer soit la disparition d'être chers, soit la perte de leurs foyers.

Les mairies ont fait ce qu'elles pouvaient faire. Dans les grandes villes, des inspecteurs sont passés dans les maisons afin de recenser les locaux vacants. Des imprimés ont même été remis aux propriétaires et locataires principaux. Mais la tâche est longue et il est urgent de mettre tout ce monde en alerte à l'abri. Les inspecteurs, d'autre part, ne peuvent aller partout à la fois. Ne serait-il pas plus simple que les propriétaires d'immeubles en grande partie vacants — nous savons que nombreux sont les cas où des maisons de 10, 15 pièces, voire même plus, ne sont occupées

que par une ou deux personnes ! — fassent consciencieusement une déclaration VERIDIQUE comme cela leur a été demandé, à la mairie de leur commune, et acceptent de recevoir de pauvres sinistrés ?

Attendent-ils, pour accomplir ce geste de haute humanité, qu'un nouvel « ukase » vienne leur tirer de leur indolence ? Le cœur ne peut-il pas parler en ces occasions douloureuses et l'esprit ne peut-il point faire taire les préjugés que certaines personnes pourraient avoir contre les familles laborieuses ?

Toutes les garanties peuvent cependant être prises. D'autre part, les sinistrés se font un point d'honneur à ne pas porter atteinte aux intérêts de ceux qui leur offrent le gîte et le lit, quand même, parmi eux, il se trouve quelques exceptions. Ils n'ont pas le droit de passer pour une minorité facile à déceler et à tenir à l'écart.

Ces pauvres gens, innocents comme les autres, n'ont-ils pas droit à la compassion de leurs concitoyens ? N'ont-ils pas payé leur tribut à la guerre maudite pour recevoir l'hommage de la sollicitude de leur prochain ?

En accomplissant ce geste de solidarité, les Français qui le peuvent et qui le doivent, mettront leurs consciences à l'abri du remords. Comment en effet, ne pourrait-on pas avoir de remords quand on verrait de pauvres gens habiter des lieux sans chauffage, sans toit, rester sans abri à la merci de toutes les intempéries, privés de tout jusqu'au plus strict nécessaire, quand on verrait des enfants tomber malades faute d'un peu de chaleur alors que chez soi, on aurait de quoi leur porter ou leur donner ?

Est-ce que cela devrait être encore considéré comme une chimère que de faire appel à la bonne volonté des gens ?

Et, puisque aujourd'hui nous sommes sur ce sujet, on nous permettra de saisir l'occasion pour jeter le blâme sur ceux qui profitent honteusement des circonstances pour dépouiller les sinistrés du peu qui leur reste. Ils n'ont rien d'humain ceux qui n'hésitent pas à voler dans les ruines ce qu'un départ précipité n'a pas permis d'emporter ou ce que les bombes ont respecté ! Aucune sanction assez grave ne saurait être prise contre eux et nous adjurons les juges de se montrer implacables, d'appliquer la loi dans son extrême rigueur contre ceux qui seraient ainsi pris en flagrant délit.

Il ne peut y avoir pour eux aucune circonstance atténuante. On ne peut avoir aucune pitié pour ces êtres sans cœur et assez vils pour s'approprier marchandises, objets, argent. L'horreur nous étreint encore, à l'heure où nous écrivons, au souvenir du récit qu'on nous fit dernièrement : Un cadavre avait été dépouillé de toutes ses économies et son portefeuille avait été crevé et bien en place une fois le vol commis.

En bien ! croit-on que ce voleur, qui est pire que le plus dangereux criminel, mérite encore d'être sur la terre parmi les vivants ? S'il était connu, est-ce qu'une loi pourrait le sauver du juste châtiement : la MORT ? Est-ce que ce n'est pas une bête malfaisante à abattre sans délai, sans atermoiement, sans jugement ?

Nous voudrions secouer la passivité des foules, entraîner avec nous l'immense majorité de la population dans le sens de la solidarité humaine. Nous voudrions lui crier qu'en ce moment, il y a autre chose à faire que de discuter vainement ; qu'il y a autre chose à faire que de vouloir tout accaparer. Si chacun de nous montrait un peu de bonne volonté, l'union de tous les Français naitrait du malheur que nous n'avons pas appelé mais qui doit nous servir de leçon. La politique nous a profondément divisés Nous voyons, à l'heure présente, où cela nous a tristement menés.

À la lueur de l'expérience, n'allions-nous pas nous ressaisir, nous souvenir qu'en ce pays nous sommes tous frères, que nous avons tous les mêmes devoirs ? L'occasion est belle pour nous de montrer que toute humanité n'est pas abolie dans nos coeurs.

Faisons tous nos efforts pour mettre une sourdine à nos égoïsmes nés d'une vie strictement matérielle. Pensons qu'il y a également le spirituel à soigner et l'accomplissement d'une bonne action est toujours à la base de la satisfaction de l'esprit.

Ne serions bien heureux, n'est-ce pas, si demain nous étions touchés à notre tour, de trouver une main compatissante tendue vers nous. Alors, pourquoi ne pas faire à autrui ce que nous voudrions bien qu'on nous fit ?

Roger LACQUEMANS

Une note britannique à l'Espagne

LONDRES refuse de reconnaître le statut actuel de Tanger

A MADRID, LE CONSEIL DES MINISTRES SIÈGE EN PERMANENCE.

Berlin, 18. — Les milieux politiques allemands attachent une certaine importance à une note remise samedi par le consul général britannique à Tanger aux autorités espagnoles. Cette note dit entre autres, textuellement :

« L'Angleterre ne peut reconnaître de droit les changements apportés par l'Espagne à l'administration de Tanger ».

Ces termes catégoriques, montrent bien qu'une fois encore l'impérialisme anglais se croit tout puissant et les milieux de Berlin estiment qu'il y a certainement un rapport entre la remise de cette note et le voyage du ministre de la Phalange en Allemagne.

sur les résultats de ces discussions. D'autre part, le Conseil supérieur de la guerre s'est, de son côté, réuni sous la présidence du général Anderson, ministre de la Guerre.

LA CRISE POLITIQUE EN IRLANDE DU NORD

Genève, 18. — Une information londonienne, relative à la crise gouvernementale qui vient d'éclater en Irlande du Nord, signale que plusieurs députés de l'Ulster ont exigé la démission de certains ministres du Cabinet, notamment de M. Andrews, premier ministre ; M. Barbour, ministre des Finances ; M. Dawson Bates, ministre de l'Intérieur.

La raison d'une telle attitude ne se dégage pas encore très nettement ; on peut toutefois conclure que les personnalités en question, membres du cabinet dit « Unioniste », exigent la séparation de l'Irlande avec l'Irlande du Nord. Les plus récentes nouvelles parvenues de Belfast disent que les chances d'aplanir le conflit sont excessivement minces.

Le Gouvernement espagnol délibère

Madrid, 19. — Le Conseil des Ministres espagnols qui siège en permanence depuis quelques jours, a poursuivi ses délibérations hier soir, sous la présidence du caudillo. Aucun détail n'est encore connu.

TIRAGE DES PRIMES DE LA LOTERIE NATIONALE

Paris, 18. — Lundi après-midi au Cinéma Radio-Cité Montparnasse, 6, rue de la Gaité, a eu lieu une distribution des primes de la Loterie Nationale, réservée aux billets et dixièmes de billets de la 26^e tranche.

Le N° 528.477 a gagné 40.000 fr. dans la série A.

Tous les numéros se terminant par 82.996 ont gagné chacun 4.000 fr. dans la série A.

Ces primes sont naturellement cumulables avec les lots habituels de la Loterie Nationale.

Palémost : 18, rue Foyotou.



« Loteries de jadis et d'aujourd'hui » est le nom de l'exposition qui s'ouvre sur le Musée de l'Orangerie. A droite, le plus récent modèle qui sert au tirage de la Loterie Nationale ; à gauche, celui qui fut utilisé au début du tirage de la loterie ; il est périmé et devient un objet de collection. (Ph. Sado).